

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 16

15 AOUT 1889.

AVIS : Vacances jusqu'à fin septembre, la chaleur nous y oblige; la *Revue* indiquera quels jours se tiendront en octobre nos séances du vendredi.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 15-22 août et 5 septembre à 8 h. 1/2 du soir; les délégués et chefs de groupe y sont admis.

COMMISSION EXÉCUTIVE

DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Hier, jeudi, 8 août, la Commission exécutive a arrêté les points suivants :

1^o Les chefs de groupes ou de sociétés qui ont besoin de cartes d'entrée au Congrès, pour leurs adhérents, ou membres, doivent envoyer de suite, à la Commission, 1, rue Chabanaïs, l'adhésion individuelle ou collective de tous leurs adhérents ou membres dévoués à la cause.

2^o Ils désigneront les adhérents qui veulent avoir une carte de congressiste.

3^o Les chefs des sociétés, des groupes, les rédacteurs de journaux, feront apposer sur la carte de congressiste, la signature de la personne à laquelle elle aura été délivrée.

4^o A l'entrée des salles du Grand Orient, s'il en est besoin, le bureau pourra demander sur un registre *ad hoc*, la signature d'un porteur de carte, si ce congressiste n'est pas connu par le bureau.

5^o La Commission exécutive désire vivement ne blesser qui que ce soit, mais elle veut sauvegarder la tenue correcte du Congrès à l'aide de personnes dévouées et studieuses; la simple curiosité ou la malveillance n'ayant pas de place dans nos rangs.

6^o En dehors des 9-10-11-12-13 et 14 septembre (jours voués aux travaux suivis des congressistes, de 9 à 12 heures du matin, et de 3 à 6 heures de l'après-midi), nul ne pourra prendre ni demander la parole les 15 et 16 septembre; les discours des orateurs doivent être acceptés préalablement par les membres de la Commission exécutive.

7^o Les heures étant comptées pour les journées du 15 et du 16 septembre, peu d'orateurs seront appelés à parler devant un public où se trouveront des étrangers, des hommes de science, des journalistes; la Commission estime que les discours écrits seront lus seulement pendant les premiers

6 jours des travaux, et que les orateurs qui *parlent d'abondance, sans lire*, pourront *seuls* s'exprimer devant nos invités.

8° Il reste bien entendu que les orateurs ne traiteront que des deux points choisis à l'unanimité pour les séances générales des 15 et 16 septembre :

La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit l'immortalité de l'âme.

Rapports entre les vivants et les morts.

9° L'orateur qui désire parler d'abondance, doit avant le 1^{er} septembre envoyer à la Commission exécutive du Congrès, 1, rue Chabanais, la synthèse de son discours, et bien mieux le manuscrit contenant les paroles qu'il désire prononcer. Ce serait le mode le plus pratique pour fixer les choix de la Commission.

La Commission a adopté les 4 sections suivantes, sauf à les modifier avant le 1^{er} septembre, si les avis de nos frères et les mémoires des sociétés et des groupes l'y invitaient ; prière à nos amis d'activer l'envoi de ces avis et de leurs mémoires, que la commission exécutive recevra jusqu'au 5 septembre.

Chaque centre devrait se préparer activement à cette fin, en nous envoyant les noms et adresses de tous leurs adhérents. Nous n'avons plus un instant à perdre.

Voici les 4 grandes sections :

SPIRITISME ET SPIRITUALISME.

Sous-sections : *Réincarnation. — Médiumnité. — L'esprit après la mort (conditions physiques)*

Fluides. — Magnétisme.

PHILOSOPHIE :

Anti-matérialisme. — Mal et souffrance. — Dieu. — Fraternité. — Solidarité. — Responsabilité.

OCCULTISME :

Théosophie. — Kabbale. — Franc-Maçonnerie.

PROPAGANDE :

Journaux. — Conférences. — Fonds de propagande. — Groupes. — Union générale de toutes les écoles par une alliance internationale.

ADHÉSION.

M. Dorothe, de Seignelay, envoie son adhésion et son obole ; il demande être inscrit à la sous-section : Médiumnité.

M. Quieffard adhère de tout cœur, nous envoie son obole.

M. Payen nous envoie l'adhésion du Groupe de Lorient, et 18 fr. 50 de

cotisation; nos F. veulent bien la propagande par les conférences et les bibliothèques, mais ils appuient sur l'importance du fait brutal réclamé par les incrédules. Ils veulent une fédération générale et être représentés par M. Gabriel Delanne :

M. *Eulogio Horta*, directeur du journal *la Nueva Alianza*, de Cienfuegos, de l'île de Cuba, nous envoie l'adhésion de tous les lecteurs de ce journal très répandu, et des groupes de sa région; M. Eul. Horta se rendra au Congrès où il apportera un mémoire: notre F. se fait un bonheur de nous presser la main à tous et représentera *La Buena Nueva*. — *El Centro Luzo de Unión Cienfuegos*. — *Le centro Caridad de sancti spiritus*. M. E. Horta traitera du système de propagande. Il représentera aussi le journal politique *La Verdad* qui a publié la circulaire du Congrès.

M. KARL SEISMOND, président de la Société spirite Psyché, à Berlin, assistera au Congrès dont il salue l'avènement avec joie, au nom de tous les membres de Psyché; la caisse de la Société contribuera aux frais du Congrès et chaque membre apportera son obole. Notre F. E. S. sera le bienvenu.

M. Eugenio Garcia Gonzalo, publiciste à Madrid nous envoie son adhésion, il assistera au Congrès et nous offre son obole; M. Eugenio Garcia Gonzalo accepte les deux points fondamentaux si souvent notés par la Presse spirite, et présentera 4 autres points: L'âme s'incarne librement, elle est sujette à la loi du progrès — Pluralité des incarnations progressives de l'âme. — Solidarité universelle des mondes et des êtres qui les habitent. — Invitation à la fédération cosmopolite de tous les adeptes du spiritisme.

MM. RICARDO DE CASTRO et ANGEL MADUA, nous annoncent que le cercle chrétien spirite la Caridad, de Cuenca, Espagne, sera représenté au Congrès par M. le professeur de philosophie, Sanz Benito.

LA SOCIÉTÉ DE MEXICO nous envoie sa profession de foi, et nous dit par le général Refugio Gonzalès, quelle sera représentée au Congrès par Don Rafaël de Tayas Enriquez.

LA ILLUSTRACION ESPIRITA, que dirige le général, ouvre une souscription.

LE GROUPE CASTELLON, écrit M. Isidore Olivares, sera représenté par M. de Torres-Solanot.

M. FÉLIX M. ALVAREZ, président des centres spirites, au Mexique, de Puebla, Atlixco, Fezullan, Zacapoaxtla et du cercle Regeneration, nommé comme délégué au Congrès, M. le magistrat D. Edouard E. Zarate.

M. D. JAIME PLANAS, nous envoie l'adresse touchante et fraternelle du Groupe Espagnol Alianza Espirita, de Coïmbre, Portugal, signée par tous les membres.

M. SIMON CAUON, président du Centre spirite de Grenade, Espagne, sera représenté par Don Miquel Vives, président de la Federacion Espiritista del Valles.

DON FRANCISCO MOLINA ALBERT, au nom des spirites de Carthagène, donne entière adhésion au Congrès.

M. le Docteur KASPEROWSKY, de Genève, nous envoie son mémoire très intéressant sur la Voyante de Prévort, et son obole; cet ancien défenseur de la cause, rendu spirite il y a quarante ans par le Comte d'Ourches, regrette de ne pouvoir venir, à quatre-vingts ans, prendre part à nos travaux dont il espère tant de bien pour la diffusion de notre philosophie.

M. VAN DE WALL, de La Haye; le Docteur HOFFMANN, de Rome; M. VECILLO ERCOLANI, d'Italie; M. BENINCELLI, de Rome; M. TH. GERMAIN, de Guise; Mme CLAUDIE COIGNET, de Saint-Étienne, nous envoient leurs mémoires très intéressants. Le Docteur Hoffmann viendra défendre ses idées libérales devant le Congrès.

LES SPIRITES ROUENNAIS, représentant plusieurs groupes, ont formé une *Union Spiritualiste*, sous l'action de M. Léon Denis qui les représentera au Congrès; d'après leur secrétaire, M. J. Légeron, plusieurs spirites rouennais viendront aux séances du 9 au 16 septembre; qu'ils y soient les bienvenus.

Le groupe de Cazères, Haute Garonne, tout nouveau, adhère au Congrès et nous envoie sa souscription de gens dévoués et modestes; devant l'intelligence universelle, le grain de sable vaut le bloc de marbre, chers Messieurs Chêne et Ester.

Mme S. King est très heureuse de l'union de la grande famille spirite; elle envoie son obole et ses vœux fraternels.

M. de Senillosa, directeur du journal *Constancia*, à Buenos-Ayres, nous annonce que M. Victor Crousse représentera la Société *Constancia* et ses nombreux adhérents; il y a des spirites par milliers à Buenos-Ayres.

M. Courrech Pierre, président de l'association spirite de Toulouse, nous envoie la souscription de la Société, et les vœux de ses membres.

Mme Bourdin Antoinette nous a envoyé son mémoire pour le Congrès.

M. La Cabana, de Barcelone, nous envoie son adhésion, ses remarques et son mémoire.

M. Viguié, de Beziers, nous envoie 24 fr. 50, au nom de la réunion spirite tenue chez Mme Cazals, pour seconder le Congrès spirite et spiritualiste international. Quelques spirites de Béziers vont nous envoyer leur adhésion et leur concours matériel, car ils sont tous très dévoués à notre œuvre fraternelle.

M. le Dr Y. Fernandet Ballesteros, lauréat de l'institut dosimétrique de Madrid, assistera au Congrès; il nous apportera l'adhésion de son journal *El Guía de la Salud*. Notre F. sera cordialement accueilli par tous.

M. Ceballos Dosamantes, publiciste à Mexico, nous envoie son adhésion.

M. Henri Sausse, nous envoie les adhésions des groupes et sociétés spiri-

tes de la région Lyonnaise, (y compris Dardilly, Tarare et Voiron), la Société fraternelle, la Société spirite Lyonnaise, les Groupes Espérance, Amitié, Solidarité de Saint-Genis Laval, lesquels sont représentés par MM. H. Sausse, T. Chevalier, Deschamps, M. Moissonnier, Irma Kock, B. Rochas, Vve Rousset, Motteroy, Gautier, Tavernon, Marapail, Dijoud, A. Robert, A. Bouve, Cartal, Noux, De la Romanichée. Le mémoire de ces Sociétés et groupes demande des éditions populaires des œuvres spirites; un résumé de la philosophie spirite et des phénomènes sur lesquels elle repose; moyen pour avoir des séries de conférences publiques et gratuites; mise à l'étude des créations philanthropiques; il sera lu dans la section à laquelle il sera attribué.

Nous avons reçu pour le Congrès, des mains de M. H. Sausse : 41 fr. 50.

M. V. Massé nous envoie son adhésion, de la ville de Tours.

MM. D'Anglemont et Laurent de Faget, donnent leur adhésion complète au Congrès. D'autres adhésions, très nombreuses seront notées le 1^{er} septembre.

LISTE DE SOUSCRIPTION

M. Saffroy, 1 fr. — M. Pagel, 5 fr. — M. F. Beauger, 1 fr. — M. Boisseau, 3 fr. — M. Corcol, 3 fr. — Union spiritualiste de Liège, 10 fr. — Une vieille abonnée, 2 fr. — M. Rossi-Pagnoni, 30 fr. pour Pesaro. — Mme Lebay, 2 fr. — M. Alois Woog, 2 fr. — M. Davin à Blidah, 3 fr. — Mmes Brenda, 15 fr. — Mme Griess-Traut, 5 fr. — La Société Swedenborgienne, 36 fr. — M. Carlos Franzelius, à Murcie, 25 fr. — M. Deprimoz, 10 fr. — M. Paul Rastier, 5 fr. — M. B. Torstenson, rédacteur et éditeur du journal spirite Norvégien, « *Nordgendemringem* » 10 fr. — Mme Bonnet de Genève, 5 fr. — Deux anonymes de Genève, 4 fr. — M. G. Palazzi, 10 fr. — Mme Gagne, 5 fr. — M. Dumas de Sétif, 10 fr. — Reçu de M. Sausse, président de la Société fraternelle de Lyon, 41 fr. 50 répartis ainsi que suit : (M. B., 35 fr. — Mme Motteroz, 5 fr. 50. — Mlle Jaffre 1 fr.) — M. Vignier nous envoie pour le groupe de Béziers, 24 fr. 50 aux noms suivants : (Bernard Boulens, 5 fr.) — Mme Vve Madeleine Cosic, 5 fr. — Mme L. B., 5 fr. — Mme Vve Carrière, 2 fr. — Mme Vve Cazals, 2 fr. — Mme Vve Vidal, 2 fr. — Mme Madeleine Poujol, 3 fr. — M. Charles, 0 fr. 50.) — Reçu de M. Pierre Courrech pour l'association spirite de Toulouse, 10 fr. — Mme Juvet, 2 fr. — Mlle Henriette Hendricks, 2 fr. — M. Galibardy, 5 fr., et M. Victor Ducasse, 5 fr., de Port-Louis. (Ile Maurice.) — M. S. Kina, 5 fr. — Groupe Cazerès-sur-Garonne, 10 fr. — M. H. Pelletier, 5 fr. — M. Quiellard, 3 fr. — (Groupe de l'Orient : MM. Breteq, 2 fr. — Troussel, 2 fr. — D^r Dullinquet, 10 fr. — Evenon, 1 fr. — Emile Payen, 1 fr. — Mlle Marie Maille, 1 fr. — Mme Payen mère, 1 fr.) — M. Ch. Fauvety, 20 fr. — Mme Lèbre, 5 fr. — M. Raphaël Lhommeau, 1 fr. 50. — M. Matrat, 1 fr. 65. — Mme T., 2 fr. — Mme Bosquier, 1 fr. — M. Kasperowski, 20 fr. — Mme Dubos-Foy, 2 fr. — M. Torstenson, Société Norvège, 100 fr.

ERRATA : M. Bellia figure sur la liste de souscription du 15 mai et sur celle du 1^{er} août par erreur, c'est un double emploi; N^o du 1^{er} août, au lieu de M. Dx. G., 10 fr. — Lire : M. D. A. C., 10 fr. — N^o du 1^{er} juillet, Mlle Lucas, 2 fr. au lieu de 1 fr. S'il s'était glissé quelque autre erreur dans les listes de souscriptions, prière de nous le signaler

FARISEOS Y SADUCEOS MODERNOS

11 Juin 1889. Mes chers Messieurs : Depuis le 15 avril dernier, j'ai eu l'honneur de vous remettre mon ouvrage intitulé, *Pharisiens et Saducéens modernes*, que je dédie aux libres penseurs qui se réuniront le mois de septembre prochain au *Congrès spirite et spiritualiste International*.

Je dois vous le déclarer, afin que, par anticipation, mes idées soient connues ; je désire qu'à l'ouverture du congrès, mes propositions soient remises à tous les directeurs des sociétés spirites, et des publicistes des principales villes du monde.

Je vous envoie un numéro du *Diario oficial* afin que vous constatiez combien notre gouvernement progressif tâche de mettre sur le terrain pratique les formules théoriques formulées dans mon dernier ouvrage, dans la série des lettres dirigées aux hommes publics, spirites et progressifs.

Plût à Dieu que cet exemple fût suivi, que ce mouvement fût secondé par les gouvernements des principales nations démocratiques.

Plût à Dieu, aussi, que l'illustre France couronnât la célébration de sa grande révolution, par un fait d'une grandiose transcendence, semblable à celui que notre ministre de l'instruction public vient d'accomplir.

En vous priant de m'envoyer une souscription à cet ouvrage, de la *Revue Spirite*, et de m'indiquer de quelle manière, j'en devrai placer le montant, je me dis :

Votre très honoré frère : JÉSUS CEBALLOS DOSAMANTES (de Mexico).

LES PÉRIGRINATIONS DE L'ÂME

Poursuivant nos études sur l'âme, nous allons nous occuper aujourd'hui de ses diverses pérégrinations, après sa séparation du corps, après sa désincarnation.

Cette partie de notre étude ne sera ni la moins facile, ni la moins développée ; en effet, il semble que plus nous pénétrons avant dans notre sujet, plus les difficultés sont considérables.

Nous pensons avoir bien défini la nature de l'âme et son immortalité (1) et avoir suffisamment prouvé son immortalité (2) ; mais nous avouons qu'il nous sera très difficile de fournir des preuves très probantes de ses pérégrinations successives (en dehors bien entendu des communications spirites) parce qu'ici le problème se complique de mille incidents.

(1) n° 12, p. 356 (15 juin 1882).

(2) n° 14, p. 437 (15 juillet 1889).

L'âme après la mort, va quelque part, c'est là un fait incontestable, admis par quantité de mythologies, de religions et de philosophies.

Cette universalité de croyances est donc une preuve certaine des pérégrinations de l'âme, mais c'est là aussi, une pierre d'achoppement, car chaque doctrine explique à sa manière ses pérégrinations.

Nous allons passer rapidement en revue, les principales données mythiques, religieuses et philosophiques et nous insisterons un peu plus longuement sur la croyance de l'occultisme oriental, qui nous paraît la plus logique, la plus vraisemblable et qui, par cela même, mérite qu'on s'y arrête et qu'on y réfléchisse sérieusement.

Bien des religions admettent que l'âme après la mort, va suivant ses œuvres dans un paradis ou dans un enfer et qu'elle y demeure perpétuellement dans un état de béatitude ou de souffrance et comme ceci paraît monstrueux, une religion invente un purgatoire pour purger de légères fautes avant d'arriver au paradis.

Nous ne nous arrêtons pas un instant à de pareilles suppositions ; ce sont là des données absurdes, que peuvent seules admettre de très jeunes civilisations qui, de même que les enfants, ne marchent qu'en vue d'une récompense à obtenir ou par crainte de châtimens à éviter.

Pour les civilisations plus avancées, pour les personnes adultes et viriles, il faut autre chose. En effet pour une existence de quelques années sur la terre (la lucur d'un éclair pourrions-nous dire), en face de l'éternité, ce serait inouï d'être saturé de bonheur à perpétuité si l'homme a bien agi pendant sa vie ; d'un autre côté, ce serait monstrueux de plonger ce même homme dans les flammes éternelles pour des fautes commises pendant une existence de 60 ou 80 ans. — Comme de pareilles données ne peuvent soutenir une minute la discussion il nous faut donc passer à d'autres croyances.

Les spirites ou spiritualistes admettent qu'après un laps de temps plus ou moins long dans l'espace dans lequel roulent les mondes, les âmes humaines se réincarnent et tendent à chaque nouvelle incarnation à une perfection de plus en plus grande, de sorte qu'après de nombreuses, de très nombreuses existences, la personnalité humaine arrive à être un pur esprit, c'est à-dire une sorte d'être très supérieur, qui peut alors servir de guide à notre pauvre humanité, lequel guide s'efforce de la rendre meilleure en élevant toujours davantage son intelligence et sa moralité ; c'est là une donnée consolante et logique à la fois, qui ne répugne ni au bon sens, ni à la raison.

La même doctrine spirite nous dit encore que finalement ces purs esprits deviennent, pour ainsi dire, les guides ou protecteurs d'autres mondes qu'ils dirigent dans la voie du progrès par des perfectionnements successifs ; ces purs esprits sont, pour ainsi dire, des demi-dieux.

Qu'y a-t-il de vrai, dans ces hypothèses ? Au lieu d'y répondre, nous sommes obligés de placer ici un point d'interrogation.

Quoi qu'il en soit, cette croyance est de beaucoup préférable, plus logique, plus rationnelle et plus consolante que celle qui admet l'éternité des peines ou des récompenses. Elle fournit à l'homme le moyen de progresser de plus en plus jusqu'au jour où devenant un être supérieur, il reçoit une récompense définitive, celle de faire le bien à perpétuité.

Avec la même croyance, les âmes désincarnées qui se sont aimées dans notre monde, se retrouvent après la mort et peuvent encore se secourir mutuellement ; il y a là une chaîne interrompue entre les êtres ayant eu des rapports d'amitié ou de parenté dans leur existence terrestre, ce qui est déjà une suprême consolation.

Cette croyance de retrouver, au-delà de la vie, les personnes qui nous sont chères a été partagée par de très grands esprits, les énumérer serait un travail considérable, impossible, mais le lecteur voudra bien nous permettre d'ouvrir ici une parenthèse pour ne mentionner ici qu'un exemple ; il nous est fourni par un fragment de lettre de Georges Sand ; qui prouve en faveur de ce que nous venons d'avancer ; voici ce que cet éminent auteur écrivait à son fils le 18 juin 1835 :

« Travaille, sois fort, sois fier, sois indépendant, méprise les petites vexations attribuées à ton âge. Réserve ta force de résistance pour des actes et contre des faits qui en vaudront la peine. Ces temps viendront. Si je n'y suis plus, pense à moi qui ai souffert et travaille gaiement. Nous nous ressemblons d'âme et de visage. Je sais dès aujourd'hui qu'elle sera ta vie intellectuelle. Je crains pour toi bien des douleurs profondes, j'espère des joies bien pures. Garde en toi le trésor de la bonté. Sache donner sans hésitation, perdre sans regret, acquérir sans lâcheté. Sache mettre dans ton cœur le bonheur de ceux que tu aimes à la place de celui qui te manquera. Garde l'espérance d'une autre vie, c'est là que les mères retrouvent leurs fils. Aime toutes les créatures de Dieu, pardonne à celles qui sont disgraciées, résiste à celles qui sont indignes, dévoue-toi à celles qui sont grandes par la vertu.

« Aime-moi ! Je t'apprendrai bien des choses si nous vivons ensemble. Si nous ne sommes pas appelés à ce bonheur (le plus grand qui puisse m'arriver, le seul qui me fasse désirer une longue vie), tu prieras Dieu pour moi, et du sein de la mort, s'il reste dans l'univers quelque chose de moi, l'ombre de ta mère veillera sur toi.

« Ton amie,

« GEORGES. »

Voilà certes un admirable fragment de lettre, que n'aurait jamais pu écrire

un matérialiste, et qui prouve une fois de plus que l'esprit est bien au-dessus de la matière.

Nous nous sommes laissé un peu entraîner, aussi l'espace qui nous est accordé étant épuisé, nous nous arrêterons ici aujourd'hui, mais dans un prochain article, nous étudierons les pérégrinations de l'âme dans le Deva-Kan, c'est-à-dire d'après l'ésotérisme oriental.

J. MARCUS DE VÈZE

UN ACTE LOYAL

Avignon, le 18 juin 1889. Mon cher M. Leymarie : Je suis chargé par la Rédaction de *l'Étoile* de vous prier de nous inscrire comme devant prendre part au *Congrès spiritualiste* qui doit se réunir en septembre prochain rue Chabanaïs. Notre collègue, M. l'abbé Roca, y représentera *l'Étoile* qui, par mon entremise, vous adresse la somme de 30 fr. au nom de la Rédaction tout entière, pour sa quote-part à la *souscription* pour le Congrès.

Je profite de cette occasion, mon cher monsieur Leymarie, pour vous faire mes excuses au sujet de l'article injurieux que j'ai mis à votre préjudice dans le n° 46 de *l'Anti-Matérialiste* de février 1886. Je regrette depuis longtemps cet article que je regarde comme une mauvaise action. Les personnes qui, comme nous, travaillent à la moralisation de la société ont le devoir de donner, les premières, l'exemple de la bienveillance, de la concorde et de la mansuétude; j'ai manqué à ce devoir en vous offensant et je cherche à effacer la faute en vous en exprimant les regrets qui sont en moi et en vous priant d'accepter, vous et les vôtres, tous mes respects.

RENÉ CAILLIÉ.

P.-S. — Je vous autorise à publier cette lettre dans votre *Revue* si vous le jugez convenable.

N. D. L. R. Nous publions cette lettre, non pour donner une satisfaction à M. Leymarie et aux siens, mais pour obéir à M. René Caillié qui insiste à nouveau pour que cette publication soit faite; reconnaître ses torts, et le faire avec cette grandeur, est d'un homme de bon sens, ami de la justice; nous ne saurions trop louer de tels actes qui honorent un penseur spiritualiste.

Le très regretté capitaine Bourgès avait agi de même avant sa mort. C'était un homme de bien.

LE RÊVE ET LA MORT

Tiré du journal quotidien *Stamboul*, du 19 juillet (à Constantinople).

Un fait étrange s'est passé avant-hier matin. Nous le racontons sans le commenter en nous basant sur un rapport du mutessarifat de Péca.

Le *behdji* du quartier de Doymaz-Déré, à Cassim-Pacha, dormait paisiblement, sa ronde faite, lorsqu'un rêve le fit frémir sous sa couverture. Un vieillard à la barbe blanche, à la voix lugubre, au geste lent, lui apparut et lui dit : « Pourquoi ne viens-tu pas me soigner dans ma tombe ? Pourtant, tu sais bien, mon lit de repos est dans le cimetière, à tel endroit, tel numéro... » Et le spectre disparut.

Le *behdji* réveillé en sursaut, eut beau se frotter les yeux, passer en revue sa chambrette : rien. « Bah ! c'est un rêve », se dit-il, et il se rendormit.

Le vieillard à barbe blanche reparut encore à son chevet et lui tint le même langage. Le *behdji* sursauta une deuxième fois, mais comme à la première il ne vit rien. Il se mit aussitôt en prière et la conscience tranquille il se rendormit.

Le spectre reparut une troisième fois et répéta au gardien ce qu'il lui avait déjà dit, avec le même accent, le même geste. Cette fois, pour le coup, le *behdji* bondit. Il était terrifié. « Ce n'est plus un rêve, s'écria-t-il, c'est un avertissement du ciel ! » Sa femme essaya en vain de le calmer. Il s'habilla à la hâte et courut raconter la chose au poste. On en avisa le mutessarifat qui expédia à Cassim Pacha des agents chargés d'ouvrir une enquête. Précédés du *behdji*, ils se rendirent au cimetière turc, entre Cassim-Pacha et Ok-Meidan. Là, le *behdji* renouvela ses déclarations et dit le n° de la tombe. On procéda donc à une fouille. On creusa à environ deux mètres, avec beaucoup de difficulté, parce que la terre avait durci et avait pris une apparence de roche calcaire.

Après avoir enlevé au moyen d'un levier quelques fragments de pierre équarris, on mit à nu un cercueil dont le bois cédait à la vétusté. Quand on l'ouvrit un spectacle réellement étonnant s'offrit aux assistants : le suaire où était enseveli le cadavre était resté tout blanc et sans aucune déchirure. Le *behdji* le coupa avec des ciseaux et le cadavre apparut. Il n'y avait pas à s'y tromper, c'était le vieillard à la barbe blanche du rêve. Il était resté là depuis 345 ans, il y dormait son dernier sommeil — l'inscription de la pierre tumulaire ne laisse aucun doute sur ce chiffre — il était resté, disons-nous, intact, aussi bien conservé qu'au premier jour de son inhumation, c'est-à-dire en l'année 1544.

Pour bien s'assurer que ce mort n'était pas en bois, on le produisit d'une composition quelconque, le *behdji* le prit par le buste et le secoua légère-

ment ; ensuite il lui tira la barbe. C'était un être humain, incontestablement, le maléfice n'entraît pour rien dans ce fait brutal.

En présence de ces surprenantes constatations devant de nombreux témoins, les agents envoyés par le mutessarifat dressèrent un procès-verbal.

*. Nous apprenons à la dernière heure que, par ordre supérieur, on a récité jusqu'à hier matin des versets du Coran sur la tombe du vénérable derviche (car nous avons oublié de mentionner que le cadavre est celui d'un derviche nommé Suléïman.) Un monument funèbre va être érigé sur cette tombe.

N. D. L. R. Ce phénomène d'apparition trouve son explication rationnelle dans l'étude du spiritisme ; les revues spirites ont signalé 100 fois des faits d'apparition semblables des âmes des morts, et celui que nous citons vient les corroborer, en prouvant la perpétuité du moi conscient, ou de l'immortalité de l'âme.

PHÉNOMÈNES CURIEUX D'HYPNOTISME

En prenant la plume, j'obéis à un sentiment de devoir et de sympathie pour les personnes qui veulent bien s'intéresser aux questions traitées dans cette Revue. Les faits dont je vais parler se sont passés sous mes yeux, il y a quelques heures à peine. Les voici racontés aussi simplement et aussi brièvement que possible.

Et d'abord signalons sans plus de détails une intéressante communication obtenue par une dame, médium écrivain. Une pensée délicate nous a contraints, pour ainsi dire, à notre vif regret, de cesser l'expérience. Arrivons à l'hypnotisme. Là encore, nous avons été témoins de phénomènes vraiment surprenants : phénomènes d'attraction et de suggestion de pensée.

Exemples : Quelqu'un ayant endormi la dame dont j'ai parlé ci-dessus, lui suggère de monter à sa chambre ; quelques minutes plus tard elle obéit. Un jeune homme, endormant un de ses amis, lui présente un verre d'eau en le persuadant qu'il s'agit d'une liqueur exquise. Mais quoi, mon cher, tu es gris ! Et celui-ci, en effet, qui a absorbé une certaine quantité d'eau, de ressentir aussitôt les symptômes d'une légère ivresse.

Je venais précisément de lire à ce Monsieur quelques-uns de mes essais littéraires. Parviendriez-vous, dis-je à son ami, à lui suggérer de venir m'affirmer, — ce qui est assez vrai, du reste, soit dit en passant — que je suis un très mauvais littérateur destiné à échouer partout ? La suggestion a lieu. Au bout de quelques instants, en effet, je me disposais à subir ma petite leçon, lorsque le sujet, décidément semble vouloir faire tous ses efforts pour ne pas obéir. Non c'est faux ! Je n'irai pas, etc.... Voici enfin qui est plus

curieux encore. Le même sujet avait oublié les paroles d'un air d'opéra qu'il eût désiré vivement se rappeler. A peine se souvenait-il des premières lignes. Endormi, il a chanté fort agréablement, ma foi ! le délicieux morceau que les personnes présentes se sont empressées de transcrire. Telles sont quelques-unes des expériences que nous avons observées avec un vif intérêt.

En terminant, je tiens à renouveler publiquement ici mes remerciements aux personnes qui nous ont procuré, en cette exquise soirée, l'occasion d'admirer ces phénomènes curieux. Si j'ai pu intéresser les lecteurs en venant leur en faire part, mon but aura été atteint.

EDMOND MICHEL.

UNE MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE

Sous le titre de *La vie à Paris*, journal le *Temps*, M. Hugues Le Roux, en parlant d'hypnotisme, du monde des occultistes, des apparitions des morts, de la force psychique, etc., etc., fait intervenir M. Cahagnet, qui s'est fait une réputation bien méritée dans certains milieux en France, en Angleterre, en Allemagne et dans l'Amérique du Nord, où ses nombreux ouvrages ont été traduits.

C'était un libre-penseur aux franches allures, alliées à un sentiment religieux très développé, se dégageant au milieu d'une philosophie d'un spiritualisme fervent, conséquence de ses longues et fructueuses études basées sur des expériences les plus irrécusables, lesquelles, à l'époque, étaient assez malmenées par les personnes outrecuidantes et prétentieuses qui tranchent de tout sans connaître rien des questions dont elles se font juge.

Le déisme si grandiose et si lumineux de Cahagnet, l'éloignait des temples de toutes les religions. — Comment se fait-il que nous trouvons dans l'article du journal le *Temps* les lignes suivantes :

« ... Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour rencontrer des grands prêtres de la théosophie. J'ai connu, il y a cinq ou six ans, l'un de ces vénérables. C'était — ne souriez point — un ancien maître maçon. Dans sa retraite campagnarde — il habitait à Argenteuil une petite maison voisine de la rivière — le brahme Cahagnet s'était adonné, sur le tard, à l'étude des mythes hindous. Je vois d'ici une douzaine d'in-octavos soigneusement alignés sur une planchette, entièrement rédigés de sa main. C'était sous le titre général d'*Arcanes*, un traité complet de sciences occultes qui a été publié et qui fait autorité en la matière. M. Cahagnet avait le don de prescience. On cite quelques exemples surprenants de sa lucidité. »

L'auteur de l'article cite quelques faits à l'appui — dont la source et les conditions ne constituent pas un historique irréprochable.

Mais où l'historique perd complètement ses droits — c'est au moment où l'auteur de l'article écrit ce qui suit :

« Je me souviens d'avoir assisté à l'enterrement de ce voyant. C'était par un beau dimanche de printemps. Argenteuil était en fête. Il y avait régates sur le bassin. Au moment où le convoi quittait l'église pour se rendre au cimetière, une équipe de canotier se joignit au cortège. Et ce fut devant un public d'amis affligés, de curieux en maillots rayés et de jeunes femmes en toilette claire, qu'un théosophe hindou, de passage à Paris, délégué par la branche française, dit adieu à son frère qui s'en allait. Son discours commençait par ce texte emprunté au livre sacré des Maharajahs de Bénarès : « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité... »

.....

Nous avons tenté auprès du rédacteur une rectification qu'appelait le sentiment de la justice la plus élémentaire — mais il n'en a rien été, et nous le regrettons à plus d'un titre. Mais nous, les continuateurs des études qui étaient chères à Cahagnet, nous protestons contre ces dernières lignes, et nous disons à leur auteur :

Il n'était le grand prêtre d'aucune théosophie, et encore moins l'un de ses vénérables. — Ce n'était pas un maître maçon — mais bien un ancien tourneur en chaises et en dernier lieu coupeur de cols pour la maison Hayem. — Ici il y a confusion — le maître maçon était un lucide assez remarquable; c'est lui qui a vu une œuvre future devant s'exécuter deux années plus tard par l'artiste X..., statuaire — et non pas Cahagnet.

Le *brahme* Cahagnet n'a donc jamais existé — et ne s'est pas adonné sur le tard à l'étude des mythes hindous — mais au contraire sur le tôt.

Si M. Hugues Le Roux a connu Cahagnet il y a cinq ou six ans, la planchette devait contenir plus d'une douzaine d'in-octavos rédigés de sa main. — Ce ne pouvait être sous le titre général d'*Arcanes*, attendu que ce titre ne couvrait que trois volumes. — Ce n'était pas un *Traité des sciences occultes*, qu'il n'a jamais publié — mais bien des *expériences* et des *preuves* de la *possibilité d'établir des relations* entre les esprits des êtres disparus et les humains terrestres, au moyen du somnambulisme. Il y a une chose de vraie — c'est qu'en effet ce premier ouvrage, publié en 1848, résultat de huit années d'expériences, a fait autorité et a été le prélude d'une nouvelle branche d'études psychologiques, constituée avec des faits provoqués, dans un état particulier sous le nom de médium, qu'Allan Kardec a groupés à l'avantage de cette étude.

Cahagnet entrait en effet dans des états particuliers où le don de prescience lui était acquis — mais pas dans les faits cités par l'auteur de l'article — ou tout est mélangé et confus.

Mais où le journaliste devient superbe d'improvisation c'est quand il dit avoir assisté à l'enterrement de ce voyant — au moment où le convoi quittait l'église, où il n'est jamais entré, affirmons-nous — et où nous n'avons jamais vu d'équipe de canotiers se joindre au cortège.

.....
 Quelque chose encore de superflu et d'aussi vrai que ce qui précède — c'est le *théosophe hindou de passage* à Paris et délégué de la branche française, qui vient dire adieu à son frère, etc., etc.

Quand nous aurons dit que le *théosophe hindou* était tout simplement un membre du groupe (section des Étudiants Swedenborgiens) qui nous représentait à la Société théosophique de Paris ; c'était un ancien instituteur à Pontoise, et à l'époque dont s'agit secrétaire dans une maison d'assurances à Paris, vous avez ainsi le comble de la désinvolture du journaliste. Donc rien du brahme hindou, mais un très érudit, un convaincu des principes philosophiques développés par Cahagnet.

Dans ces racontars dignes de la loge d'un concierge, certains pourraient découvrir la tentative d'une pensée de déconsidération ; faire passer par l'église une personnalité qui a passé sa vie à les combattre toutes, c'est faciliter au public christicole intolérant le droit de dire : Voyez, en voilà encore un qui nous a combattu durant sa vie et qui à sa mort fait amende honorable à notre religion. — C'est tout simplement une erreur. — Cahagnet est resté conséquent avec ses œuvres jusqu'à la dernière minute. — Respectueux et admirant l'Auteur ou l'Intelligence qui domine l'Univers dans toutes ses parties, il fuyait les temples où l'on ne sait que hégayer son nom sans y apporter le respect qui faisait le culte de Cahagnet.

Respect donc à cette personnalité et ne cherchez pas à l'amoindrir, vous y perdriez votre temps en même temps que la sincérité qui doit toujours vous guider et c'est vous seul qui seriez le déconsidéré ; nous aimons à croire que l'auteur n'en a pas eu cette intention.

Pour le groupe des Étudiants Swedenborgiens,

L. LECOCQ.

FORCE PSYCHIQUE INTELLIGENTE

4 Août 1889. Monsieur Leymarie : Depuis quelque temps je joue avec une sorte de persévérance aux petits papiers. N'allez pas supposer que j'entends par là livrer à la publicité ou remettre entre les mains des intéressés des lettres intimes où l'auteur se donne le malicieux plaisir de débiter sur leur compte le blanc et le noir, le sec et le vert, mon jeu est infiniment plus inoffensif. Je me contente de déchirer en plusieurs petits fragments ou petites miettes un morceau de papier fort mince et d'éparpiller ces petits fragments

sur le plateau de mon guéridon. J'approche de ces petits papiers un bâton de soufre frotté avec de la laine, immédiatement ils s'agitent, ils se dispersent, se promènent sur le plateau et sautent par dessus les bords. Je remplace le bâton de soufre par les mains de mes sensitifs, chacun à son tour approche sa main et le même phénomène se produit exactement, agitation, dispersion, saut par dessus les bords du plateau, rien n'y manque. Quelques fois même certains fragments volent vers la main du sensitif comme s'ils voulaient s'y coller ; donc il y a une analogie au moins apparente entre le fluide humain ou la force psychique, et l'électricité. Cette expérience des petits papiers est un argument de plus en faveur de la thèse que j'ai déjà soutenue dans la *Revue spirite*.

Plus je multiplie mes expériences, plus j'incline à supposer que le fluide de mes sensitifs qui fait mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés doit être intelligent. Ce fluide ou plutôt cette force psychique obéit souvent avec la docilité d'un caniche bien dressé, d'autres fois aussi, elle montre du mauvais vouloir, elle refuse d'obéir, elle n'obéit pas, elle fait mouvoir les objets, les déplace quand cela lui plaît. Dernièrement je commandai à un objet inanimé de se mouvoir, il ne bougea pas. Je répétais le commandement, même immobilité. Je répétais une troisième fois mon ordre d'un ton impératif, et comme quelqu'un qui, ayant autorité, se fâche contre son subordonné récalcitrant. Cette fois l'objet bougea très fort, et à plusieurs reprises, mais sans se déplacer. Il ressemblait à un petit garçon indocile et volontaire qui refuse de bouger d'abord et qui voyant que le papa ou la maman se fâche, trépigne sur place en s'écriant : « Je ne veux pas, moi, na ! » Quand l'objet est las de se mouvoir sur place, il finit par obéir à l'ordre qu'on lui a donné. Je dis à un bouchon de liège, « saute par dessus bord. » Il semble hésiter d'abord, puis il court du centre du plateau et arrive rapidement au bord, mais comme quelqu'un qui a mal pris les mesures il s'arrête au léger relèvement du plateau qui simule grossièrement le parapet qui le sépare de l'abîme ; alors le bouchon revient vivement à son point de départ, reprend sa course avec un redoublement de rapidité, et, cette fois, il saute par dessus l'obstacle qui l'avait arrêté une première fois et tombe à terre. Il avait mieux pris ses mesures. Quand la force psychique est en belle humeur, qu'elle est bien disposée, elle répète avec entrain tous les exercices qu'on lui commande. D'autres fois elle ne demande pas mieux que de faire ce qu'on lui ordonne, mais soit qu'elle n'ait pas compris l'ordre, ou que dans le moment elle ne se sente pas assez de vigueur, elle se borne à se trémousser pendant quelque temps montrant par là sa bonne volonté. On lui réitère l'ordre d'une façon plus impérative, elle se trémousse encore sans se déplacer, puis faisant un petit effort elle obéit avec intelligence

et ponctualité. Ces hésitations, ces mesures mal prises, ces indocilités, ces caprices qui se répètent certains jours me paraissent des arguments de plus en faveur de l'intelligence de la force psychique. Lorsqu'un objet se déplace d'une façon constante et régulière mais machinale, sous l'influence d'une cause toujours la même cela fait supposer que cette cause est simplement aveugle et passive. Mais lorsqu'il y a hésitation, caprice, mauvaise volonté, cela semble la preuve que la cause pourrait bien être intelligente, active, et que, quand elle obéit, elle ne le fait que parce que cela lui plaît ainsi, parce qu'elle le veut bien.

Des observateurs ont cru apercevoir des marques d'intelligences dans les effets produits par l'électricité atmosphérique, et parfois même le tonnerre a semblé ne pas agir aveuglément. Pourquoi n'en serait-il pas de même de la force psychique.

Veuillez agréer, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

HORACE PELLETIER

Conseiller d'arrondissement, officier d'academie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

Messieurs : Je viens vous prier de bien vouloir annoncer par la *Revue* que le Groupe Poulain a cessé ses réunions à cause des chaleurs : Nous vous préviendrons, également, de leur reprise, pour éviter des courses inutiles aux personnes qui veulent bien nous visiter ou que vous nous adresseriez.

Avec tous nos remerciements Recevez de nous tous l'assurance de nos sentiments dévoués.

Pour le Groupe.

BOYER.

L'ACTUALITÉ SPIRITE (*Dictée*).

Je vais, si vous le voulez bien, vous exposer quelques idées que j'ai mises en ordre concernant les actualités du spiritisme.

Il est certain que la quiétude, qui a été pendant bien des années le partage des disciples d'Allan Kardec a disparu. Quand je dis « a disparu », je généralise un peu trop, car il est encore parmi les spirites un grand nombre de fidèles de cette conception simple et facile à s'assimiler de l'homme et de la vie, conception qui rendait heureux ceux qui l'avaient adoptée par la sécurité et l'espoir en l'avenir qu'elle faisait naître en eux. Mais les spirites amis du travail et du progrès, qui ont creusé toutes ces questions, ont reconnu qu'en dehors de deux faits prouvés expérimentalement par les phénomènes spirites — la survivance de l'être après la mort du corps et la communication entre les vivants et les morts — tout le reste n'est qu'un ensemble d'hypothèses plus ou moins rationnelles, mais qui ne sont ap-

puyées par aucune preuve positive, et que par conséquent chacun, suivant son degré d'avancement et ses tendances, peut accepter ou rejeter.

Cela a été mis en lumière par quelques écrivains, et cet état incontestable de la question va être porté à la connaissance de tous les intéressés par les délibérations du prochain congrès. Je voudrais rechercher avec vous quelle influence ce nouveau point de vue aura sur la marche du spiritisme.

Et d'abord je ne pense pas que l'œuvre d'Allan Kardec doive en être diminuée. L'ensemble de ses travaux a fait du spiritisme une chose considérable et c'est lui qui en a entrepris le premier l'étude philosophique. Il l'a fait avec les éléments qu'il avait sous la main, et ses ouvrages reçoivent à bon droit le titre de fondamentaux, car il n'est guère possible que celui qui veut étudier sérieusement cette science nouvelle ne commence pas par lire ses livres, dans lesquels les aperçus profonds et l'amour du bien éclatent partout.

Il en sera d'autant mieux ainsi que les doctrines plus récentes des libres penseurs spirites, bien que plus en harmonie sur quelques points avec le mouvement des idées modernes, manquent aussi de preuves certaines. Ceux qui les adopteront, et ceux qui resteront fidèles à la conception du Livre des Esprits, n'auront pour motif déterminant que leurs propres tendances, et le niveau intellectuel et moral auquel ils sont parvenus.

Mais n'est-il pas à craindre que dans l'état reconnu d'incertitude où l'on est au regard de la vérité — sauf sur les deux points fondamentaux ci-dessus — beaucoup de spirites kardécistes, voyant que le spiritisme n'offre pas une croyance certaine dans laquelle on puisse se reposer, ne retombent dans le doute et le scepticisme auxquels ils s'étaient soustraits un moment, pendant que d'autres — les caractères timorés — retourneraient au catholicisme ou au protestantisme?

Je ne pense pas que ce danger soit à redouter, et voici mes raisons.

Je mets en première ligne la doctrine du progrès par la pluralité des existences. Evidemment nous n'en possédons pas une preuve irrécusable, mais elle est si satisfaisante pour l'esprit, elle explique si rationnellement une foule de problèmes insolubles par tout autre système, elle est si bien regardée par tous les spirites de langue latine, et par beaucoup d'autres, comme aussi peu douteuse que la survivance de l'être et la communication entre les deux mondes, qu'elle peut-être considérée comme un axiome à l'usage de presque tous les spirites. Ils ne renonceront pas facilement à la satisfaction intime que leur donne cette croyance. Elle seule suffira pour empêcher l'immense majorité de retourner soit au scepticisme, soit à l'une des religions officielles. Elle est, plus encore que les deux bases fondamentales seules proclamées ouvertement, le véritable lien qui solidarise tous

les spirites, à l'exception des Américains et des Anglais. Cela est si vrai que bien peu, dans notre nation, attacheraient de l'importance au spiritisme, sans la croyance au progrès par la pluralité des existences. Interrogez-vous, et vous verrez que c'est là votre propre sentiment.

Une autre raison empêchera les défections par suite desquelles certains spirites retourneraient à l'une quelconque des églises officielles. c'est la connaissance acquise par ceux qui s'en sont une fois détachés des mobiles auxquels obéissent, en quelque sorte inconsciemment, les prêtres des diverses religions. L'esprit de domination est en eux, et ils ont cherché, depuis des siècles, la satisfaction de leurs intérêts matériels et de leur ambition en faisant partout cause commune avec les oppresseurs contre les opprimés, ou tout au moins avec les puissants contre les faibles. Ceux qui ont eu la force de se soustraire pendant un temps à leur influence, et qui ont acquis assez de lumières pour comprendre que chacun est libre de choisir sa croyance, sont incapables de revenir ensuite à leurs anciennes faiblesses.

Je suis donc porté à croire que l'évolution qui s'accomplit en ce moment dans le spiritisme n'apportera aucune perturbation dans sa marche. Beaucoup de groupes resteront fidèles à la pure doctrine kardéciste, et suffiront pour donner asile à tous les timides qui n'osent pas se fier à leurs ailes et prendre un essor plus hardi. Les novateurs auront pour disciples les hommes à tendances progressistes, et c'est surtout grâce à eux que le spiritisme rendra un jour à l'humanité le service que seul il est apte à lui rendre, et qui est de la préparer aux transformations futures grâce auxquelles elle pourra améliorer le sort de ses membres les plus nombreux, et établir véritablement la justice pour tous.

(Communication reçue au Groupe Bisontin).

UN LIVRE JUGÉ PAR UN ESPRIT (1)

Le livre de notre frère Henry Lacroix est intéressant, malgré son étrangeté. Les faits qu'il rapporte ne seront pas tous acceptés par les spirites français. Beaucoup croiront qu'il a été trompé, et cependant, si vous lisez attentivement ce livre, vous ne pourrez nier que la plupart des faits qu'il rapporte, parmi les plus extraordinaires, ne se soient produits dans des conditions qui rendaient la supercherie bien difficile. D'autres que lui ont assisté en nombre à beaucoup de ces faits, et les ont constatés. Enfin lui-même est un homme avancé et capable d'apprécier les choses, et surtout un homme ayant une grande expérience en fait de phénomènes de cette nature.

(1) Mes expérience avec les Esprits, 4 fr., librairie spirite.

Il ne faut pas se hâter de conclure en semblable matière. Les phénomènes spirites, de même que les conclusions qu'on en tire, varient étrangement d'un pays à un autre. Ce n'est qu'en étudiant tout sans parti pris que l'on pourra un jour se faire une idée plus juste du monde invisible. Chaque esprit nous renseigne sur le milieu où il évolue, et bien souvent ne voit rien au delà. Beaucoup parmi les plus sérieux sont des esprits systématiques qui ont à cœur le triomphe d'une doctrine, et ne s'occupent pas d'autre chose. Tous ne reflètent que l'aspect du petit coin où leur activité s'exerce, et paraissent n'avoir sur l'ensemble de l'erraticité que des idées générales.

Jusqu'à présent le monde invisible attend son historien. Malgré les innombrables communications reçues des esprits leurs frères, les incarnés ne sont guère avancés dans la connaissance de ce monde qui les attend. Tous tant que nous sommes, esprits qui nous communiquons par les médiums, nous leur donnons de bonnes instructions morales, nous leur dictons des systèmes philosophiques, nous les initiions à des doctrines qui ont cours ici sur la nature de l'homme et sa destinée, mais nous n'avons pas pu encore les renseigner d'une manière satisfaisante sur la vie périspiritale, ni sur les occupations courantes au milieu desquelles cette vie se déroule. Ce sont des choses que nous paraissions ignorer, puisque nous ne parvenons pas à les dire de manière à satisfaire la curiosité légitime des incarnés.

J'avoue humblement que je ne pourrais pas le faire plus qu'un autre. Je ne vois pas clairement ces choses en ce qui concerne mes frères, et pour moi-même, en dehors des études isolées, ou communes avec d'autres esprits, que je fais sur les principales idées morales, philosophiques, politiques et sociales ayant cours dans notre monde, je n'ai que des idées peu claires sur ce qui constitue la vie courante des esprits et la mienne même. Je vis un peu comme dans un nuage, et au milieu d'une fantasmagorie.

Les expériences de notre frère Lacroix, qui a le don de seconde vue, nous dévoilent un autre aspect du monde des esprits. Ceux auxquels il a affaire ne sont pas des rêveurs; ou des philosophes plus ou moins lucides ou nuageux. Ce sont des esprits remuants, agissants, vivant d'une vie fluide active comme la vie des incarnés, ayant des théâtres, des concerts, une vie complète de relation. Pourquoi cela n'existerait-il pas ainsi? Pourquoi leur vie ne serait-elle pas analogue à la vôtre? Pourquoi les mêmes êtres, ayant nécessairement les mêmes idées et les mêmes passions, n'agiraient-ils pas de même dans la vie corporelle et dans la vie périspiritale? Je n'en sais rien en vérité, et je me demande s'il n'y a pas dans l'erraticité une foule de mondes différents, vivant chacun à leur manière, suivant leur caractère, leur niveau intellectuel et moral, et en quelque sorte étrangers les uns aux autres. Je ne connais pas le monde dont parle notre frère Lacroix, mais je ne voudrais

pas contester son existence. Il existe peut-être au milieu de nous, à notre insu, et il évolue dans notre milieu sans nous voir.

Plus on réfléchit à tout ce qui arrive, et plus on comprend que le monde invisible qui entoure la terre est complexe, et que la difficulté de s'en faire une idée est extrême, à cause de la différence des conditions de la vie. Si nous n'en voyons que le petit coin où notre activité s'exerce, comment les incarnés pourraient-ils le concevoir d'une manière quelque peu claire?

Il faut bien reconnaître que nous appartenons à un monde inférieur et que tous, incarnés et désincarnés, nous vivons dans une brume qui nous dérobe et nous voilera longtemps encore une partie importante de la réalité. Mais qu'importe? contentons-nous de savoir que la vérité nous éblouira de lumières capables de nous frapper de plus en plus d'étonnement et d'admiration, à mesure que par nos travaux et nos efforts nous parviendrons à la débarrasser plus complètement du voile qui l'enveloppe encore.

(Communication reçue au groupe Bisontin.)

N. D. L. R. : Nous recevons des appréciations diverses sur le livre de M. H. Lacroix ; les uns, ayant leur siège fait, ne discutent pas, mais jugent brutalement, en termes peu parlementaires ; d'autres tels que les membres du groupe bisontin, ne croient point tout savoir, et daignent jeter leur regards autour d'eux, croyant en conscience que tout peut servir d'enseignement. La personne qui a transcrit la communication ci-dessus, fut et est restée un admirateur d'Allan Kardec, mais se croit un simple étudiant, qui doit comme spirite, pratiquer la tolérance et surtout l'investigation sans parti-pris, sans s'incliner devant l'infailibilité de qui que ce soit. Cet ami très estimé d'Allan Kardec est un homme consciencieux et sage.

CLEF ABSOLUE

DE SCIENCE OCCULTE. LE TAROT DES BOHÉMIENS

Le plus ancien livre du monde, par PAPUS. 1 beau volume in-8° raisin, de plus de 350 pages avec 8 planches phototypiques hors texte et plus de 200 figures et tableaux explicatifs. PRIX : 9 francs.

Tous ceux qui ont lu les œuvres d'Éliphas Lévi ou de Christian, ou qui même n'ont fait qu'apprendre les premières données de la Science Occulte, savent de quelle importance est, pour son étude, le *Tarot des Bohémiens*.

Le Tarot renferme, de l'avis de tous les initiés, la clef de cette vieille Science enseignée dans les mystères d'Égypte ; mais le secret total de sa

construction n'avait pu être découvert jusqu'ici. Après plusieurs années de recherches, un occultiste français, déjà connu par ses travaux sur la question, Papus, vient de publier un gros volume in-8° de plus de 350 pages sur cet important sujet.

La première partie de ce travail comprend sept chapitres destinés à donner la clef absolue du Tarot. C'est par l'étude *des nombres*, conçus d'après les enseignements de la Kabbale et des pythagoriciens, que Papus détermine la base de sa démonstration.

Les sept chapitres de la seconde partie montrent l'application de la clef du Tarot ou symbolisme. L'origine du symbolisme lui-même est cherchée, et c'est en s'appuyant sur les seize signes hiéroglyphiques primitifs, origine de toutes nos langues d'après Court de Gébelin, Fabre d'Olivet et Barrois, que l'auteur détermine la signification des symboles figurés dans les 22 arcanes majeurs du Tarot. La connaissance du sens véritable de ces lames dévoile toute une philosophie étudiant successivement *la Théogonie, l'Androgonie et la Cosmogonie*.

Enfin cette découverte pouvait être considérée comme un ingénieux système et rien de plus si l'on ne pouvait en tirer des applications pratiques. Voilà pourquoi la troisième partie du livre est consacrée à diverses applications du Tarot. La plus importante, pour montrer la réalité de la clef du Tarot est sans contredit, l'application qu'en fait Papus à l'*Astronomie*. Cette science est une des plus exactes, et la découverte des rapports absolus qui existent entre elle et la construction du Tarot est une preuve *par le fait* qui met d'avance fin à toutes les critiques contre l'ensemble du système. Un des chapitres de cette 2^e partie, le vingtième, dédié aux lectrices, leur donne à toutes le moyen de devenir très vite et sans grande mémoire des tireuses de cartes fort savantes.

Comme on le voit, l'auteur a fait en sorte de mettre son travail à la portée de tous. Ainsi chaque partie peut être étudiée séparément sans avoir besoin de connaître les autres, ce qui fait que ceux que rebute l'étude de l'évolution des nombres, étude réservée *aux initiés à la science occulte*, peuvent ne lire que la description plus attrayante des symboles ou même se contenter d'étudier la manière de dire la bonne aventure sans avoir besoin du reste du volume.

Toutefois plus de deux cents figures et tableaux explicatifs et huit planches phototypiques hors texte, facilitent à tous l'étude de ces enseignements de la Science Occulte.

(Introduction.)

LA VIE PAR LE MAGNÉTISME ET L'ÉLECTRICITÉ (1).

PRÉFACE · Quand j'ai donné pour titre à ce volume : *La Vie par le magnétisme et l'électricité*, mon but était de faire mieux apprécier une méthode de traitement trop méconnue, trop dédaignée, et qui m'a donné depuis de longues années les plus remarquables résultats.

Il semblerait que le sort fait aux magnétiseurs fût toujours un peu celui des abeilles : ces dernières fabriquent le miel, mais elles n'en profitent guère : on sait bien le leur emprunter.

Quand les disciples de Mesmer ont implanté le magnétisme, on les a condamnés, comme charlatans, abusant de la crédulité publique : les académies ne croyaient pas alors au magnétisme !

Mais quand les académies ont cru au magnétisme, vite, on a voulu l'accaparer au profit des seuls médecins ; devenu matière exploitable il ne devait profiter qu'aux seuls privilégiés d'après la loi, et, son exercice devenant ainsi illégal, les magnétiseurs ont encore été condamnés !

Ajoutons cependant que la situation faite aux magnétiseurs semble s'améliorer : la conscience mieux éclairée de la magistrature, un esprit plus élevé de justice dicte souvent aux tribunaux des arrêts qui s'inspirent beaucoup moins des privilèges médicaux à défendre.

La doctrine de Mesmer compta beaucoup de docteurs parmi ses adeptes, mais les plus célèbres magnétiseurs n'avaient pas de diplômes ; tels de Puy-ségur, Deleuze, l'évêque prince de Hohenlohe, comte de Beaumont, Laforgue, pour ne citer que quelques noms : leur diplôme, c'était leur succès auprès des malades et les guérisons qu'ils savaient effectuer.

C'est que la vie, dans son essence, sa transmission, dans ses manifestations si diverses resta toujours le problème insoluble pour la raison humaine, et nous voyons toutes les écoles philosophiques, tous les groupes religieux se transmettre fidèlement ce problème, toujours étudié, toujours nouveau et toujours insoluble.

Mais tout en recherchant son origine, tout en étudiant sa fin, l'homme ne pouvait négliger l'entretien de cette vie qui est en lui : de là la médecine, qui devient promptement la science principale, car elle a pour objet immédiat la défense de la vie humaine contre la maladie ; elle doit chercher à connaître le principe même d'où découle cette vie qu'elle essaie de défendre, mais qu'elle ne saurait donner et qui toujours lui échappe quand elle croit en pénétrer la nature essentielle.

Aussi la philosophie et la médecine sont confondues à leur origine par

(1) Grand in-8° de 600 pages, 20 fr., par EDARD.

l'unité de la source d'où elles découlent et par l'unité du but qu'elles poursuivent.

La doctrine magnétique est issue de ces données philosophiques; elle a remis en lumière cette trace de la Puissance Adamique, pour employer l'expression du révérend père Lacordaire, cette étincelle créatrice déposée par Dieu dans l'âme humaine, quand il jeta son image en l'homme, afin de consommer l'œuvre de la création.

Quand, tout récemment, la science a perdu un grand savant, l'abbé Moigno, je perdais en même temps un excellent conseiller et un généreux ami : Il avait préparé les lignes suivantes pour recommander cet ouvrage dans le journal *Les Mondes* : il avait écrit :

« A ce travail, il y a pour titre *La Vie !* Ce travail appartient donc à la philosophie et à la science ; à ce double titre, tous nos amis le doivent adopter.

« Ils le doivent surtout à l'heure présente, où il semble qu'un retentissant divorce entre la croyance et la science semble être préparé par les uns, espéré par les autres et voulu par un trop grand nombre de savants : comme si croire, étudier et adorer, étaient des termes incompatibles, des Antinomies !

« Comme si la philosophie était la négation nécessaire de la croyance, comme si la science avait établi ses droits à la négation du surnaturel ?...

« Nous sommes de ceux qui, dans la vallée des larmes, courbés sous le labeur et le fardeau, avons souvenance de l'allègement qui fut promis aux travailleurs ici-bas.

« La vie ! mais il nous semble que ce grand cri fut jeté aux enfants des hommes pour leur montrer la route lumineuse à suivre. *Ego Vita !!!*

« Aujourd'hui tout converge, dans la science, vers l'unité des forces, et si le langage scientifique, avec sa précision obligée, semble s'éloigner de l'idéal dans ses démonstrations, cependant les synthèses de nos modernes savants, dans l'apreté même de leur rigorisme classique, revêtent encore une poésie nécessaire par la grandeur même des objets qu'elles embrassent.

« Pour moi l'accord de la révélation et de la raison se fera par la science. Laissez donc faire la science, les plus grands amis de la *Source de Vie* seront les plus positivistes parmi les savants ; non ceux qui s'occupent de la virgule et bornent là leur horizon, mais ceux qui comme Tyndall, Crookes, Secchi, s'occupent de l'essence des choses.

« Chaque conquête de la science moderne, dirons-nous encore avec le R. P. Secchi (*Unité des forces physiques*) est une conquête au profit de *Notre Atome Essentiel et qui fut la source de cette vie*, qui éclate surabondante et toujours nouvelle dans cet Univers, pour déconcertier incessamment, sem-

ble-t-il, nos savantes élucubrations, quand nous voulons rester en dehors du monde de la pensée.

« Et voilà pourquoi, tout livre sur *la vie* est d'un intérêt bien grand pour nos amis, car il est un effort en vue du triomphe plus prochain de la vérité. »

Sans rien ajouter de plus aux paroles du savant académicien, je termine cette préface en disant simplement ceci :

J'ai fait un effort en vue du triomphe d'une vérité, que mon but soit un titre à l'indulgence de mes lecteurs.

EDARD.

NOTE : Les phénomènes de l'hypnotisme ont fourni à l'étude de l'activité mentale un puissant moyen d'expérimentation. M. PIERRE JANET, professeur au lycée du Havre, s'est servi avec succès de ces procédés, et il a exposé le résultat de ses expériences dans un livre : **L'Automatisme psychologique**, publié dans la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* de l'éditeur Félix Alcan. Son ouvrage est divisé en deux parties; dans la première, sous le titre *Automatisme total*, l'auteur étudie la catalepsie et le somnambulisme, et particulièrement les phénomènes de conscience, d'oubli au réveil, de mémoire alternante et de suggestion obtenus dans ces états. Dans la seconde partie intitulée *L'Automatisme partiel*, il observe la catalepsie partielle, les suggestions post-hypnotiques, les anesthésies systématiques et les existences psychologiques simultanées et successives. Enfin il consacre deux chapitres aux différentes formes de la désagrégation psychologique : spiritisme, lecture des pensées, folie impulsive, idées fixes, hallucinations, etc., à la faiblesse et à la force morales.

Ce travail a été présenté récemment comme thèse pour le doctorat ès-lettres à la Sorbonne, et M. Pierre Janet a su montrer d'une façon magistrale les services que la psychologie expérimentale peut rendre à l'examen des facultés de l'esprit. In-8°, 7 fr. 50.

ÉLIXIRS DEFINOD

Nous recommandons ces élixirs déposés chez M. Balagairie, pharmacien; écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, Rhône, flacon pour boire 3 fr. 50, flacon pour frictions 3 fr. Port 1 fr. 25. Mieux vaut prendre 2 flacons à boire, contre 1 a frictions.

Ces élixirs guérissent les fièvres intenses, paludéennes; ils renouvellent le sang et font disparaître les rhumatismes; ils donnent une nouvelle vigueur à qui s'en sert. On peut commencer par deux cuillerées à café dans une infusion chaude et augmenter la dose d'élixir tous les jours. Ceci n'est point une réclame, c'est un acte de reconnaissance. Actuellement, des docteurs éminents s'occupent de faire adopter ces élixirs pour revivifier nos soldats.

MME DECONINCK, notre sœur en spiririsme, tient un restaurant à l'avenue de Suffren, n° 80, devant l'Exposition; déjeuners, 2 francs, dîners 2 fr. 50. Terrasse et salons de société, on parle Anglais et Italien. Ce restaurant est près la nouvelle Bastille. Il donne d'excellent vin, repas à la carte et renseignements pour se loger. (Avis aux visiteurs de l'Exposition universelle.)

La suite de : HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE paraîtra le 1^{er} septembre. Le même numéro parlera de la désincarnation de MME EUGÉNIE LOUISE MALET, épouse de notre frère Lefèvre Malet, ancien précepteur à Haubourdin.

M. H. L., homme sérieux, 40 ans, spirite convaincu, connaît l'italien, le dessin, l'écriture; il est de bonne famille, a reçu la meilleure éducation. Il demande à être occupé selon ses aptitudes, et se contenterait d'appointements peu élevés. Ecrire à M. Leymarie, 1, rue Chabanaïs.

L'HARMONIA ET LE SPHINX

Cher ami : Vous m'envoyez 3 exemplaires d'un journal hollandais, paraissant à Middelburg, chaque samedi :

« Feuille hebdomadaire spiritualiste.

L'article que vous désignez sous le titre *Harmonia*, est une invitation d'adhésion, à une Société qui s'est formée à Utrecht le 27 décembre 1888, sous le titre :

Réunion spirite « Harmonia » ayant pour but : la propagation de l'amour, de la paix, et de l'accord entre spirites et spiritualistes. *Moyens* : « respecter comme chose essentielle la conviction d'autrui; il ne doit y avoir dans l'union de ceux qui croient à la question principale, de l'immortalité des esprits nos parents, aucune occasion de disputes et de combats.

Le soussigné, y adhère, comme membre de l'*Harmonia* et veut poursuivre le but proposé, par les *moyens* indiqués, selon ses forces.

Cette déclaration doit être signée et envoyée à Utrecht, en découpant la formule du journal.

La réunion des spirites et des spiritualistes a eu lieu à l'hôtel de Bellevue, à Utrecht; la propriétaire, comtesse dont j'ai oublié le nom, est une spirite fervente, avec laquelle j'ai été en correspondance. Ils étaient divisés en 2 camps, Spirites et Spiritualistes, qui se sont fait la guerre avec acharnement. Je ne sais si Mme Van Calcar vit encore; elle a combattu la réincarnation avec entêtement. (Mme Van Calcar jouit d'une bonne santé).

Heureusement, en Allemagne, le directeur du *Sphinx* est réincarnationniste convaincu; le Dr Ch. du Prel tient la réincarnation pour possible, et probable, mais il ne la croit pas prouvée. tant que l'impossibilité du développement de l'Esprit en dehors de l'incarnation ne sera pas démontrée.

Le numéro de mai, du *Sphinx*, contient deux articles de controverse sur ce sujet, du Dr Hubbe (directeur) et de Ch. du Prel, très intéressants; du Prel se déclare spirite, mais n'accepte pas les dogmes et le catéchisme d'Allan Kardec, qui, selon lui, manque de méthode scientifique.

Il veut tout prouver par des arguments puisés dans l'expérimentation ou dans la logique de ses dissertations philosophiques. Ces dernières, il l'avoue, ne sont pas compréhensibles pour le peuple.

Si j'étais encore journaliste, je lui répondrais que plus tard, quand la nou-

velle doctrine, dont il est l'adhérent en définitive, devra porter ses fruits, on devra en revenir au catéchisme de Kardec, *pour instruire le peuple, on en écrire un semblable.*

Tout le temps qu'on aura perdu à ne pas répandre celui d'Allan Kardec, sera perdu pour le progrès humain. Et pourquoi? Parce que M. du Prel, et Cie, veulent avoir, sans doute, le mérite de l'invention; ou bien, il leur convient pas que le peuple soit instruit *en même temps* que les érudits.

CH. DE R.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (Suite)

(Voir la *Revue spirite* du 15 juillet 1889).

La grâce crée dans ceux qui la reçoivent une nouvelle nature qui résiste au mal et porte au bien; elle fait aimer les devoirs les plus pénibles et les sacrifices les plus rudes. « Amy... dans ce dogme de la grâce on remarquera que la nature et la volonté humaines sont complètement annihilées, et que toute puissance est donnée à la grâce. » Il continue : L'action de la grâce est essentiellement intermittente; chez les âmes les plus pieuses, ce secours paraît parfois leur manquer pendant un temps plus ou moins long; plus elles recherchent la grâce, plus elle disparaît; alors ces bonnes âmes, livrées à la sèche spontanéité de leurs efforts se découragent. Mais la grâce ne les a pas abandonnées, elle se cache pour les laisser s'exercer seules, elle les surveille comme une mère son enfant; mais si leur vertu chancelle, elle reparait soudain, et les enlève dans ses bras. Il cite le tableau suivant concernant l'économie de la grâce : Dieu semble se jouer avec les hommes comme un père avec ses enfants; ils croient le tenir, il leur échappe; tantôt il brille comme un soleil, puis il se cache dans les nuages; il s'en va, il revient, il fuit, il s'arrête, il se laisse surprendre, tout à coup il leur échappe.

Et après leur avoir arraché quelques soupirs et quelques larmes, il revient et les réjouit de la douceur de ses visites. « Amy... Nous n'admettrons jamais que Dieu se livre à un pareil cache-cache avec les âmes pieuses. Cette prétendue grâce, capricieuse et inégale dans ses faveurs, qui ne manifeste tous ses effets qu'aux plus zélés croyants, ne serait-elle pas une simple élucubration de leur cerveau livré à la contemplation, lequel en serait ainsi fasciné. Ses intermittences pourraient être analogues aux inégales réussites des phénomènes psychiques. On remarquera que l'Eglise nous représente toujours Dieu comme un souverain absolu, capricieux, vindicatif, inégal dans la distribution de ses faveurs; elle imite les théocraties qui veulent donner une sanction divine à leur autorité fantaisiste, et à l'inégalité qu'elles entretiennent.

nent dans leurs populations en y patronant la division sociale en diverses classes ou castes inégalement favorisées, afin qu'elles s'affaiblissent réciproquement par leurs rivalités, ou par l'antagonisme de leurs intérêts, ce qui permet au corps sacerdotal de les dominer plus facilement; diviser pour régner, telle était la politique de l'ancienne Rome que l'Eglise s'est vite assimilée. Et nous ajouterons que celle-ci s'est toujours appuyée sur les classes conservatrices généralement opposées au développement des classes inférieures dont elles redoutent les tendances aux changements et au progrès qui peuvent nuire à leurs intérêts acquis. »

Dieu, dit M. Nicolas, devient d'autant plus exigeant qu'il a octroyé plus de grâce. Des négligences répétées peuvent nous la faire perdre; alors la grâce semblable à une épouse contristée se renferme en elle-même et se tait; et la concupiscence prévaut, et de même qu'une concubine elle fait régner le vice. M. Nicolas dit que le phénomène de la grâce est trop intime, trop sensible et trop constant pour être l'effet d'une illusion. Il manifeste son évidence à ceux qui ont le bonheur de l'avoir. La grâce ne provient pas des sciences, elle se donne à tous les hommes de bonne volonté. On n'aura jamais la vraie foi sans la grâce, et dès qu'on aura la grâce on aura l'intuition de la vérité divine, on sera alors comme un aveugle né auquel on aurait subitement donné la vue du jour. « Amy... Nous répondrons que l'intimité du phénomène loin de détruire l'illusion la confirmerait plutôt, car dans ce cas, le fidèle n'a d'autre témoin que son sentiment et son imagination; dépourvu de tout contrôle, il peut bien être fasciné par une élucubration de son cerveau causée par ses profondes méditations. Quant à la constance du phénomène, M. Nicolas vient de nous dire qu'il était souvent intermittent, comment concilier cette contradiction? Il nous a préalablement dit que la grâce était le partage des croyants, maintenant il dit que la vraie foi ne s'obtient que par la grâce, comment sortir de ce cercle vicieux? Si le catholicisme est la seule bonne religion, ses fidèles doivent avoir seuls le privilège de la grâce; mais la plupart des religions ont la conviction qu'elles l'ont aussi, et leurs fidèles croient parfaitement en ressentir les bons effets.

« Ainsi, le dogme de la grâce paraît être une fascination plus ou moins extatique que plusieurs religions tâchent d'inculquer à leurs fidèles, comme une intime faveur divine qui développera leur zèle religieux. »

M. Nicolas nous apprend comment on obtient la grâce qui est la vie divine en nous: Quelques rares privilégiés l'obtiennent naturellement; d'autres par la prière qui est le canal des grâces. Mais les moyens les plus actifs et les plus ordinaires sont les sacrements, signes visibles de la grâce invisible, institués pour notre sanctification. La concupiscence ou penchant au mal a été transmise d'Adam à nous par la génération, la grâce est transmise de J.-C.

à nous par les sacrements ; il développe cette doctrine, et il avoue qu'elle paraît étrange ; mais il faut bien se garder de rejeter le catholicisme parce qu'il renferme des choses étranges ; ce serait une vraie contradiction ; car il comporte nécessairement des choses nouvelles, surnaturelles, étranges pour nous.

Il faut donc admirer l'étrangeté en religion comme une condition virtuelle de vérité. C'est l'oubli de cette pensée qui entretient l'incrédulité, surtout dans le dogme de la grâce, le plus mystérieux et le plus intrinsèque du christianisme. Il y a une autre bonne raison qui le confirme, c'est que les points les plus mystérieux du catholicisme répondent à des points encore plus mystérieux de notre nature. Ainsi la transmission de la grâce par les sacrements, moyens matériels, paraît étrange, mais la concupiscence nous est bien communiquée depuis Adam par la voie matérielle de la génération. Et la transmission du mal se fait malgré nous, tandis que celle de la grâce se fait avec le concours de notre volonté. Quant au côté matériel des sacrements, il dit que l'homme ayant un corps, il fallait agir sur ce corps par quelque chose de sensible qui arrivât à l'âme par l'intermédiaire des sens. *Amy.* « Nous n'avons mentionné que les points les plus saillants des bienfaits de la grâce et des sacrements, d'après M. Nicolas.

Quant à ce qu'il dit, qu'il faut admettre l'étrangeté en religion comme une condition virtuelle de vérité ; c'est un paradoxe, de même qu'une absurdité généralement crue en religion, serait, d'après lui, une vérité ; ces singulières assertions nous amèneraient à croire que les étrangetés et les absurdités des diverses religions seraient ou auraient été des vérités. Toute chose étrange, même en religion, pour être crue, demande à être appuyée d'excellentes preuves.

Tandis que le catholicisme n'est qu'un immense échafaudage d'arguties spécieuses et subtiles, portant sur de mauvaises bases parfois contradictoires, quoique l'intelligence humaine soit finie, elle pourrait parfaitement comprendre si les principaux dogmes du catholicisme sont vrais. Dieu pourrait facilement appuyer la doctrine catholique de faits patents, prophètes, phénomènes spirites, etc. ; tandis que depuis 18 siècles, un voile mystérieux couvre complètement cette doctrine ; cette obscurité a permis à l'Eglise de transformer le christianisme en un culte façonné à sa fantaisie ; mais il en résulte que les chrétiens se dégoûtent de plus en plus de cette religion si exigeante et si invraisemblable.

M. Nicolas est complètement dans l'erreur quand il dit que tous les peuples accourent à elle ; oui, jusqu'au ^{vii}^e siècle ; mais alors l'islamisme lui enleva l'Asie et l'Afrique ; depuis cette époque, malgré des succès momentanés, elle a constamment décliné.

Ainsi, nous voyons que l'étrangeté non démontrée de la doctrine catholique lui a fait beaucoup plus de mal que de bien.

Quant à la transmission héréditaire du péché originel, nous n'y croyons pas plus qu'à la transmission matérielle de la grâce par les sacrements ; ce sont des articles de foi qui n'ont aucune sanction manifeste, comme en ont les phénomènes du spiritisme et du magnétisme que nous voyons et comprenons facilement. En religion nous admettons l'efficacité des choses spirituelles, mais nullement celle des objets matériels.

Dans sa conclusion, M. Nicolas cherche à confondre l'esprit chrétien avec la doctrine catholique ; mais les effets en sont bien différents : tous les peuples librement soumis à l'esprit chrétien sont en bonne voie ; et tous les peuples soumis au joug de l'Eglise sont constamment en révolution et déclinent.

M. Nicolas prétend que la philosophie n'est valable qu'avec l'appui du catholicisme. Nous dirons que la philosophie s'applique à toutes les sciences, et qu'elle peut se définir comme étant l'étude du fond des questions ; c'est justement ce que ne fait point l'Eglise qui argumente habilement à la surface des questions, et en couvre généralement le fond d'un voile mystérieux, quelle se garde bien de soulever, pour que ses fidèles n'en voient pas le contenu invraisemblable. Ainsi en examinant bien le dogme du péché originel, on voit qu'il attaque la prévoyance, la justice et la grandeur de Dieu qu'il semble limiter à notre planète ; que celui de l'incarnation de la seconde personne porte une grave atteinte à la Trinité divine qu'elle dénature en en réduisant les trois personnes à deux, la divinité de la seconde ayant été annihilée par son incarnation jusqu'à la fin du monde ; le dogme de l'Enfer est contraire à la prescience et à la miséricorde divines ; la transsubstantiation dans l'Eucharistie a contre elle le témoignage des sens, etc. Ainsi, nous voyons que la philosophie dogmatique de l'Eglise ne s'appuie pas sur des bases indiscutables, mais sur la foi.

Or, toute philosophie appuyée seulement sur la foi manque de base solide.

Jusqu'à ce jour les diverses philosophies n'ont guère marché d'accord, parce qu'elles s'appuyaient sur la foi ou la métaphysique, bases variables, fantaisistes et dépourvues de sanction. Mais deux sciences nouvelles paraissent devoir éclairer la philosophie peu précise jusqu'à présent : 1^{re} le magnétisme en montrant les rapports de l'âme avec le corps, et en permettant de pénétrer profondément dans les facultés de l'âme qu'on pourra examiner avec plus de sûreté ; 2^{re} le spiritisme, qui nous apprend nos rapports avec Dieu, nos antécédents et notre vie future ; sa doctrine compréhensible, consolante, nullement mystérieuse est appuyée par d'innombrables communi-

cations que nous permettront d'établir clairement et solidement la philosophie morale et religieuse de l'avenir. Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces communications sont l'œuvre du Démon, car leur généralité dans le monde entier et leur enseignement élevé et moral nous donnent lieu de croire qu'elles émanent de bons esprits et sont destinées à nous éclairer ; et si Dieu permettait que nous fussions aussi généralement trompés, il se montrerait l'auxiliaire du Démon, ce qu'on ne peut pas admettre. La doctrine spirite est claire, rationnelle ; elle n'est ni absurde, ni contradictoire ; sa philosophie morale ou religieuse offre plus de garantie que toutes les autres, et l'avenir lui paraît réservé.

(A suivre.)

AMY.

Viennent de paraître deux ouvrages importants

QUELQUES ESSAIS DE MÉDIUMNITÉ HYPNOTIQUE, par le professeur *Rossi-Pagnoni*, et le *Docteur Moroni*, de Pesaro, Italie. Après la visite de Donato, le *Docteur Lombroso*, célèbre aliéniste Italien, s'occupa d'expériences hypnotiques, et écrivit un volume dans lequel il annonçait *Urbi et Orbi* que les expériences susdites étaient la fin du spiritisme ; MM. Rossi-Pagnoni et Moroni, après avoir expérimenté longuement avec un sujet, donnent une conclusion contraire et déclarent avec preuves à l'appui, qu'on ne peut faire des expériences suivies en hypnotisme, sans tomber en plein dans le spiritisme.

Ce volume, traduit en Français, par Mme Francisca Vigné, offre la série des expériences pratiques, et des communications d'esprits obtenues par les seules pratiques hypnotiques ; après, les auteurs, prenant corps à corps Lombroso, à l'aide d'une argumentation serrée, lui prouvent l'inanité de ses paroles contre le spiritisme, et tout cela méthodiquement, sagement, en véritables investigateurs.

C'est un excellent livre, dont tous les spirites, et l'école magnétique doivent se servir contre des adversaires puissants et malveillants. 2 francs et 2 fr. 25 port payé, 1. rue Chabanais, librairie spirite.

■ L'ABBÉ ALMIGNANA, docteur en droit canonique, théologien, magnétiste et médium, prouve, dans une brochure intitulée : *Du somnambulisme, des tables parlantes et des médiums*, que le Diable n'a rien à faire dans les phénomènes du spiritisme ; il décrit ses expériences avec des ecclésiastiques et avec des évêques, qui prouvent combien il a raison. L'archevêque de Paris ne put le contredire. Cette brochure grand in-8 de 32 pages, 0 fr. 40, 50 ou 100 brochures 10 fr. et 20 fr. pour la propagande, plus le colis postal. Ce qui met le cahier à 0 fr. 20. C'est une arme puissante contre nos adversaires. (A la librairie spirite.)

LA BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DES ŒUVRES DES FEMMES, située à Paris, 21-23, passage Sautnier, près de la rue La Fayette, a jugé utile, pour ses lectrices, de s'annexer des cours complets de littérature et de langues étrangères, sous la direction de Mmes Casamajor-Larivette et Vigné. Des conférences seront faites également par des professeurs spéciaux.

Les demandes d'inscriptions sont reçues tous les jours à l'adresse ci-dessus.

HOTELS ET RESTAURANTS

RECOMMANDÉS AUX DÉLÈGUÉS

Placés près du Grand Orient de France

16, rue Cadet, 16

1° GRAND HÔTEL DES DEUX HÉMISPÈRES (où toute la Délégation hongroise a logé dernièrement), 79, *rue des Martyrs*, à 6 ou 7 minutes du Grand-Orient de France, hôtel convenable et loin du bruit de Paris, où l'on ne paye ni les bougies, ni le service, ce qui coûte 1 franc partout. Il y a 400 chambres à deux lits, toutes de 3 à 6 francs par jour nets.

En écrivant de suite à cet hôtel, pour arrêter une chambre pour le temps du Congrès, 9 ou 10 jours, on paiera une chambre 3 francs. Deux personnes qui couchent dans le même lit, 4 francs nets. M. Leymarie a visité l'hôtel, et constaté que tout est très propre, les lits excellents ; *très recommandé*.

2° RESTAURANT DU GRAND-ORIENT, à trente pas du lieu des séances, 11, *rue Cadet*, déjeuners, 1 fr. 25 ; dîners, 1 fr. 25 ou 1 fr. 60. — En résumé deux amis qui couchent ensemble, 4 francs nets — repas du matin et du soir, pour deux personnes, 5 ou 6 francs nets et les repas sont copieux. — *Voici donc du bon marché, à la portée de tous*.

3° *Il est impossible de loger chez les spirites*, les locations, très chères à Paris, ne permettent pas le superflu comme appartements.

4° *Hôtel de second ordre*, HÔTEL COSMOPOLITAIN, 4, *rue de Valois*, chez une sœur, près du Palais-Royal ; chambres à 2 personnes, 5 francs, plus le service — à 3 personnes, 7 francs — chambres et appartements pour familles.

5° HÔTEL DE REIMS, 29, *passage du Saumon*, chambres à 2 et 3 lits, 7, 8 et 9 francs par jour, service non compris ; au 2^e étage, chambres à 3 fr. 50 et 4 fr. 50 par jour, service non compris et par personne.

6° GRAND HÔTEL RICHER, 60, *rue Richer*, à 50 pas du Grand-Orient, chambres à 2, 3 et 4 francs, service non compris, pour une seule personne.

7° HÔTEL MEUBLÉ, 10, *rue de la Tour-d'Auvergne*, à 250 mètres du Grand-Orient, 4 francs par jour — 2 personnes ensemble, 5 francs, service non compris.

8° GRAND RESTAURANT DE LA BOURSE, 47, *rue Vivienne*, à 5 minutes du Grand-Orient, 1 fr. 60, déjeuners ou dîners copieux.

9° RESTAURANTS DUVAL, très grands, admirablement servis, 52, *rue Lafayette*, et 63, *rue Lafayette*, près le Grand-Orient ; repas à la carte, très bons, à la portée de toutes les bourses, de tous les appétits ; 1 fr. 25 à 3 francs pour déjeuner.

10° RESTAURANT ESCOFFIER, 3, *rue Beaujoiais*, au Palais-Royal, table de famille excellente, 1 fr. 60, déjeuners ; dîners, 2 fr. 40.

11° GRANDE TABLE D'HÔTE, 2, *rue Vivienne*, genre Escoffier, 1 fr. 60 et 2 fr 10.

12° RESTAURANT PLUS CHER, 3 et 4 francs pour très bien déjeuner, *en face l'entrée du Grand-Orient*.

Nous l'espérons, nos amis les délégués pourront choisir ; M. Leymarie a minutieusement visité tous ces hôtels et restaurants. Cette liste doit répondre à tous les besoins, il en sera délivré des exemplaires, sur feuilles libres, 1, *rue Chabanais*, à qui les réclamera pour se bien guider.

13° Les cartes du Congrès, avec les noms personnels, seront délivrées, 1, *rue Chabanais*, à la librairie spirite, siège de la Commission exécutive ; ou au Grand-Orient, le 9 septembre, au numéro 16, *rue Cadet*, à la tenue des séances du Congrès.

Il ne faut pas oublier d'écrire aux hôtels cités plus haut, pour retenir à l'avance sa chambre ; sans cela on courrait le risque de ne pas trouver à se loger.

On nous cite le GRAND HÔTEL PRIVÉ, pour délégations de tous ordres, aux Champs-Élysées, 51, *rue de la Boétie*, pour 250 personnes. Chambres 4 fr. 50 par personne, y compris service et bougie. Café au lait ou chocolat, 50 c. ; repas à 2 fr. 50. Ces prix sont pour les sociétés qui doivent écrire à l'avance.

M^{me} DECONINCK, notre sœur en spiritisme, tient un restaurant, 80, *avenue de Suffren*, qui longe l'Exposition Universelle (à côté de la Nouvelle Bastille) Déjeuners à 2 fr., dîners à 2 fr. 50 ; il y a terrasse et salon, et du vin excellent. Repas à la carte. — M^{me} Deconinck offre un ticket d'entrée à l'Exposition aux personnes qui dînent chez elle.

Le Gérant : H. JOLY.